

Le spectacle du monde

Juin 2003

> PAKISTAN

Terrorisme et crime d'Etat

■ Le 23 janvier 2002, dans la ville de Karachi, au Pakistan, Daniel Pearl, journaliste du *Wall Street Journal*, quittait un petit restaurant, du nom de Village Garden, en compagnie de Omar Sheikh, son « contact » auprès des islamistes, pour aller rencontrer un chef local appelé Gilani. On ne verra jamais plus Daniel Pearl. Sauf sur une vidéo, filmée par ses ravisseurs et assassins, détaillant les dernières minutes de sa vie et son exécution rituelle par égorgement.

On sait donc qui a tué Daniel Pearl. On sait aussi pourquoi. Parce qu'il était Américain et juif, donc une cible « légitime » des islamistes. D'autant « *qu'il est du devoir de tous les musulmans du monde de soutenir le djihad contre les Américains et les juifs* », selon les termes d'un de leurs représentants.

Pourtant Bernard-Henri Lévy a voulu mener l'enquête. Pour comprendre « *l'énigme de deux hommes* ». Tous deux des produits de l'Occident. L'un, fils d'immigrés israéliens aux Etats-Unis, passé par la Californie et Stanford. L'autre, fils d'immigrés pakistanais, éduqué en Angleterre et à la London School of Economics. Le premier était devenu un « *citoyen de la pla-*

nète », « *curieux des autres hommes* ». L'autre nous glace d'effroi pour « *l'horreur de sa haine de l'humain* ». Quel symbole ! Ainsi nos meilleures institutions font de « nous »

des « agneaux » quand elles font « d'eux » des « loups ».

Ce que Bernard-Henri Lévy a néanmoins découvert, c'est que, derrière les hommes, se cachent des Etats.

Qu'au-delà du

fanatisme et de la cruauté de façade, il y avait une planification, des manipulations et surtout de l'argent. En l'occurrence, celui de l'ISI, les services secrets pakistanais, à la fois éminence grise et banquier du terrorisme islamique dans cette région.

Certes, il y a du roman dans son enquête. Quand les indices pointent dans une direction mais que les preuves manquent, il n'hésite pas à franchir le pas. Il y a aussi de la mise en scène. Une obsession quasi narcissique à vouloir être au cœur de l'événement, à vivre un miroir à la main pour mieux se raconter. Mais il y a aussi une investigation méthodique et, au final, un récit captivant, sur une barbarie contemporaine et la dernière incarnation du « Mal ».

> « **Qui a tué Daniel Pearl ?** », de Bernard-Henri Lévy, Grasset, 540 pages, 20 €

